

ignoré. Non, mes bons amis ; il ne s'agit point d'un pauvre charlatan, ni d'un malheureux arracheur de dents, mais du pas magnifique et fort cher Poulet Thomson qui devra bientôt figurer sur les fastes de la philanthropie, à côté des inventeurs de la semelle imperméable, du chapeau-sauveur, de la chemise de flanelle et des pillules de Morrison. Je réclame une petite place à côté de lui, car on verra bientôt que j'eus, quoiqu'involontairement peut-être, une petite part à la brillante découverte que je vais signaler.

Tous ceux qui lisent le *Fantasque* ont nécessairement vu qu'ils n'ont pas vu ce journal lundi dernier. Notre estimable confrère du *Canadien* eut la complaisance de vouloir bien leur annoncer que ce déplorable malheur était dû à une fâcheuse et soudaine indisposition de notre flâneur ; nous pensons maintenant qu'il est de notre devoir d'apprendre à tous ceux qui s'intéressent à l'existence de cette feuille, soit par affection, soit par la crainte de perdre leur souscription payée d'avance, qu'il n'est pas encore mort ; que même il est considéré comme hors de danger. Mais en donnant cette bonne nouvelle à nos lecteurs nous croirions commettre un crime envers eux, envers la justice, envers la simple impartialité, envers tous les habitants du monde habité, si nous n'indiquions par quel miraculeux baume il a recouvré si promptement la santé, ce plus précieux des biens, qui fait la ruine des docteurs. Nous allons révéler ce secret gratuitement ; la seule récompense que nous ambitionnions étant la reconnaissance éternelle de nos concitoyens, nous ne voulons aucun salaire ; nous ne sommes pas de ces gens comme les procureurs généraux, les receveurs généraux, les gouverneurs-généraux et les bourreaux qui se font payer très-cher pour faire le mal, nous ne prenons absolument rien pour faire le bien. Nous nous honorons du contraste. Mais si nous continuons à nous vanter, à nous louer nous-mêmes, à porter aux nues notre mérite sans en donner des preuves, on croira que nous ressemblons à notre administration, que nous sommes liés avec elle, nous serons perdus. Au fait sans plus tarder.

Samedi dernier donc, jour où s'élaborent toutes les plus ou moins belles et plaisantes choses que nos abonnés doivent dévorer le lundi, notre flâneur-en-chef, contre son ordinaire, paraissait souffrant ; les idées étaient absentes ; il éprouvait une affreuse pesanteur de tête que nous ne pouvions nullement nous expliquer. En peu d'instants le mal en pira, la fièvre gagna, on désespérait de lui. L'ayant pressé de nous avouer s'il s'était livré à quelque excès inaccoutumé, il finit par convenir que poussé par une inexplicable curiosité, il avait fait un usage immodéré du nouveau journal le *Vrai Canadien*, chose qu'il se reprochait infiniment, sachant de quels lieux pestiférés et malsains venait cette production. Ayant lu en quelque part dans un traité de médecine homœopatique que la cause du mal est le meilleur remède qu'on puisse apporter à ce mal, vérité que confirment les ivrognes indisposés lorsqu'ils prennent du poil de la bête, nous conçûmes immédiatement le projet d'essayer l'efficacité de cette doctrine au risque même de mettre en danger les jours de notre flâneur ; nous savons qu'il ne regretterait nullement de mourir si le remède par là le plus petit service à ses concitoyens. Autre contraste singulier entre lui et notre gouverneur qui se propose de mettre le peuple canadien à la besace pour en remplir la sienne, parcequ'il prétend que la fin justifie les moyens. Nous conseillerons en ami à ce gouverneur, et comme par parenthèse de ne pas trop user de cette maxime ; car ses patients sujets pourraient bien s'impatienter et crier à leur tour que la fin justifie les moyens.